

La fabrique du conformisme



«**La fabrique du conformisme**» est une intéressante réflexion sur un phénomène jusqu'à présent peu analysé en tant que tel: l'importance du conformisme dans la société contemporaine. Qu'il s'agisse de l'école, du monde du travail, de la famille, des loisirs, le conformisme se fait chaque jour plus prégnant. Pour son auteur, Eric Maurin⁽¹⁾, à la fois économiste et sociologue, cette situation est une conséquence directe des changements qui depuis quelques décennies affectent l'ensemble des sociétés occidentales. En particulier, l'effacement des grandes normes religieuses et politiques « (...) qui ont permis à l'individu contemporain de gagner le droit à l'autonomie et à l'accomplissement personnel, loin des contraintes parfois étouffantes du couple et de la famille (...) ». Mais avec comme contrepartie, de se retrouver de plus en plus séparé des autres et de plus en plus seul. On aurait, en effet, pu croire que la perte de terrain des grandes règles religieuses et sociales ainsi que le conformisme traditionnel qu'elles

imposaient à tous, dans tous les registres de la vie sociale, ne cède pas la place à un vide normatif. Or, selon Eric Maurin, elle marque au contraire « (...) l'avènement de normes plus locales qui relèvent davantage de la mode que de la tradition. Titulaire de statuts plus incertains et fragiles, l'individu contemporain est exposé comme jamais au besoin de faire comme les autres, au besoin de suivre les autres, pour ne pas s'en trouver encore plus éloigné (...) ». Et de passer ainsi d'un conformisme de tradition, dominé par la crainte de la réprobation collective, à un conformisme d'adhésion aux règles (pas toujours explicites) observées ou érigées par ses divers entourages (famille, école, travail, loisirs, quartiers, etc). Il en va ainsi de l'entreprise postfordiste qui mobilise moins l'effort collectif des salariés que leurs capacités de réaction ou d'adaptation, de la compétitivité croissante à l'école, des pressions de groupe à la conformité dans toutes les classes et situations sociales, du primat presque partout au concept aussi idéalisé que mythique et normatif, de mérite individuel. Le tout, il va sans dire, confortant la vulgate néolibérale selon laquelle, parce que nous vivons dans un monde où chacun étant rendu à sa liberté individuelle, l'action de l'Etat doit être aussi ciblée que possible pour mobiliser les capacités d'« autoréalisation individuelle » de chacun, comme le disait par ailleurs le Premier ministre Manuel Valls en 2010, en décrivant son projet pour la France.

Or, comme le souligne Eric Maurin, à propos de la validité de politiques ciblées, il est illusoire de pouvoir aider « (...) spécifiquement un individu ou l'inciter

à adopter tel ou tel comportement, sans entraîner en même temps une vague de réactions et d'adaptations parmi les personnes dont la vie est liée à lui, qu'il s'agisse de la famille, de collègues ou de voisins. De proche en proche, ces réactions en chaîne finissent par dénaturer l'action initialement entreprise: elles lui font toucher d'autres cibles que celles qui étaient fixées au départ. Quant à la cible initiale, elle est atteinte mais d'une façon très différente que prévue (...) ».

Bien entendu, il est difficile dans une courte note de lecture de rendre toute la richesse d'un essai qui, sous un titre apparemment anodin et banal, permet une meilleure compréhension du fonctionnement social et de la difficulté des politiques publiques à répondre aux exigences d'une société composée d'individus ballottés d'un jeu de dépendances à l'autre, en fonction de continuelles reconfigurations de son entourage social, au fil de ruptures qui jalonnent sa vie scolaire, familiale ou professionnelle.

En fait, il faut regarder le conformisme comme une condition « (...) de survie sociale dans un

monde incertain, dont il faut sans cesse redécouvrir les règles (...) » mais tout aussi comme un des principes « (...) par lequel la société échappe à l'action politique, un des principes à cause duquel nos politiques s'enlisent et se perdent, puisqu'il leur fait atteindre d'autres cibles que celle qu'elles visent – et atteindre leurs cibles d'une manière bien différente de celle envisagée ». Vaste débat qui ne manquera pas de soulever des polémiques autant politiques que scientifiques. Raison de plus pour lire ce livre, dont on peut d'ailleurs faire le pari que chacun d'entre nous y trouvera une part de lui-même dans pratiquement chacun des cinq chapitres qui composent « La fabrique du conformisme ». G.S.

Eric Maurin; La République des idées/Seuil; 128 pages; septembre 2015; 11,80 €.

(1) Eric Maurin est professeur à l'École d'Économie de Paris et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Deux de ses ouvrages ont eu, par ailleurs, un grand retentissement lors de leur parution: *Le ghetto français* (2008) et *La peur du déclassement* (2009), tous deux publiés dans la collection *La République des idées/Seuil*. Voir les fiches de lecture dans *Habitat et Société*, n° 56, décembre 2009.

